

Compte-rendu de l'atelier N° 4

École et musique : l'accord presque parfait ?

Intervenants :	<ul style="list-style-type: none">- Christian Merveille, auteur-compositeur-interprète, a suivi un parcours d'enseignant et de directeur d'école. Il a aussi travaillé à la RTB.- Catherine Debu, diplômée de l'IMEP, titulaire d'un CAPAES, enseigne le chant d'ensemble et dirige le projet Equilibre à l'Académie de musique de Dinant. Elle est également professeur au département pédagogique de Champion (HeNaLux) et à l'IMEP.- Sarah Goldfarb, diplômée du Conservatoire de Bruxelles et Liège, est formatrice à l'IMEP et au Conservatoire de Bruxelles. Elle est également graduée en « performance and communication » et a une maîtrise en composition musicale. Elle donne cours au conservatoire de Bruxelles et à l'IMEP. Elle a fondé le Réseau des Musiciens Intervenants en Ateliers (ReMuA).- Muriel Weis, licenciée en musicologie, agrégée de l'enseignement secondaire, certifiée pour le premier degré, premier prix de solfège au Conservatoire de Bruxelles. Violoniste, interprète de tango, elle donne cours au premier degré du secondaire. Elle a un parcours spécifique, puisqu'elle est également professeur en éducation plastique.
Animateur :	Alain Virlée
Secrétaire :	Éliane Huyghebaert

1. Musique et chanson, par Christian Merveille

Christian Merveille se situe d'emblée en tant qu'instituteur de formation, ce qui contextualise sa réflexion : généraliste, il réfute l'idée que celui-ci soit un « touche à tout », mais soutient que c'est quelqu'un qui « peut toucher à tout ». *Je suis d'accord avec ce que je dis et l'affirme... mais ce n'est pas pour cela que j'ai raison !*, nous affirme-t-il, espiègle.

L'école ? C'est un travail de construction, il faut construire l'endroit, il faut construire l'envers. Il est question de parler d'art : quel est donc le contraire de l'art ? Un panel de personnes avait un jour

répondu à cette question posée dans le contexte d'un atelier, les réponses allaient d'ailleurs dans le même sens... mais qui avait raison ? Les enfants posent souvent cette question.

Avec des expressions imagées, qui bousculent, mais aussi en chantant et en recourant à des auteurs de référence dont il émaille ses propos, Christian Merveille nous emmène dans un voyage de réflexions au croisement de l'école et de la musique.

Un instituteur, c'est quoi ?

Instituteur, c'est la profession inscrite sur ma carte d'identité. Je ne suis pas musicien. Si je devais me définir, je dirais, à l'instar de Julos Beaucarne, que je suis un obsédé textuel. Je veux commencer par faire l'éloge de l'instituteur. Par ses missions, l'instituteur est au cœur de la société.

Il enseigne

*C'est d'abord quelqu'un qui, chaque année, s'étonne de la venue des premiers bourgeons, de la première neige. Il est l'accompagnateur perpétuel des « premières fois ». Il les accompagne et en souligne l'importance. S'étonner est fondamental, s'étonner et ouvrir les yeux. L'instituteur est aussi quelqu'un qui dépend d'une institution. Il a une mission dévolue par cette institution, qui lui confie l'obligation de **donner des clés** de lecture du monde, de partager des savoirs. C'est quelqu'un qui doit être capable tout aussi bien d'expliquer ce que c'est qu'une souris, mammifère gris de la famille des rongeurs, mais aussi une souris d'agneau, une souris d'ordinateur, sans oublier les chauves-souris... seraient-elles des souris chauves ? Que de chanter « une souris verte... ». L'enseignant tente ainsi de faire le tour de toutes les réalités. C'est le même homme – et c'est important – qui chante et joue, qui joue et apprend... Il accompagne, il conduit les enfants, au sens d'« educare » (instruire), mais également d'« e-ducere »(conduire hors de).*

Raconte-moi la mer
Dis-moi le goût des algues
Et le bleu et le vert
Qui dansent sur les vagues
(Jean Ferrat)

Diego ne connaissait pas la mer. Son père, Santiago Kovadloff, l'emmena la découvrir. Ils partirent vers le sud. Elle, la mer, au-delà des hautes dunes attendait.

Lorsque l'enfant et son père atteignirent enfin les sommets de sable, après avoir beaucoup marché, la mer fut devant leurs yeux.

Et son intensité et son éclat étaient tels que l'enfant resta muet de beauté.

Et lorsqu'enfin il put parler, tremblant et bégayant, il demanda à son père.

- Aide-moi à regarder.

(Eduardo Galéano)

Il éduque

*Comme **éducateur**, l'instituteur travaille avec un groupe pendant un an. On peut regretter cette durée, réduite pour puiser des choses. Il donne les clés du vivre ensemble et fait en sorte que des « je » puissent dire « nous », comme l'exprime Bernard Stiegler.*

Il anime

*Comme **animateur**, il met ses capacités à pouvoir arriver à la fin du projet entamé. Cette imposition présente un côté angoissant chez lui et chez l'enfant. Alors, on raisonne en termes de « on y arrivera parce qu'on ne sait pas où on va, mais on arrivera quelque part ». Et cela est libérateur et laisse place à la créativité.*

C'est un artiste

*Enfin, l'instituteur est un **artiste**. Il convie l'enfant à un monde qu'il se crée, au monde dont il lui propose les clés.*

Je crois que c'est ça un artiste. Je crois que c'est quelqu'un qui a son corps ici et son âme là-bas, et qui cherche à remplir l'espace entre les deux en y jetant de la peinture, de l'encre ou même le silence. Dans ce sens, artistes, nous le sommes tous, exerçant le même art de vivre avec plus ou moins de talent, je précise : avec plus ou moins d'amour.

(Christian Bobin — L'épuisement)

Le profil d'artiste est différent de celui des autres missions de l'enseignant : un artiste ne sert à rien. Il a seulement des désirs et les propose aux autres. Il n'y a pas de demande – après, il y a The Voice pour s'inscrire dans la demande, pour répondre à une forme d'attente sociale.

Si la poésie transcende sagesse et folie,
il nous faut aspirer à vivre l'état poétique
et éviter que la prose n'engloutisse nos vies
qui sont nécessairement tissées
de proses et de poésies.

(Edgard Morin)

En tant qu'instituteur, on est un bon technicien. On peut amener dans la classe diverses expériences, diverses techniques artistiques, la poésie, les images, l'expression corporelle, la danse... La musique fait partie de ce panel d'expressions artistiques. Ce que l'école apporte d'intéressant, c'est que c'est un cadre où chaque enfant peut être amené à en faire l'expérience. L'enfant est un public captif. Alors se pose la question : « Est-il important que la société, via l'école, propose ces expériences ? »

Il faut sauver les beautés offertes et nous serons sauvés par elles.

Pour cela, il nous faut, à l'instar des artistes,
Nous mettre dans une posture d'accueil, ou alors,
À l'instar des saints, dans une posture de prière,
Ménager constamment un espace vide fait d'attente attentive,
Une ouverture faite d'empathie d'où nous serons en état
De ne plus négliger, de ne plus gaspiller,
Mais de repérer ce qui advient d'inattendu et d'inespéré.

(François Cheng)

Comme cela a été relevé ce matin, il est important de ne pas passer des étapes dans la mise en contact des enfants avec l'art, la musique... La construction de la morale, comme Jean De Munck l'a exposée, demande des cheminements, à l'instar de l'édification de la personnalité, avec parfois des retours en arrière. L'art, la musique... ont les mêmes exigences. Il y a, dans le parcours, parfois des réticences à franchir, à dépasser. Ainsi, quand tu demandes à l'enfant d'écrire une chanson, la réponse est parfois « mais est-ce qu'on va la chanter ? » Si l'enfant est gêné de chanter, tu lui dis que c'est du folklore. Chanter, c'est être en contact. L'instituteur n'est pas musicien, mathématicien, etc., il est celui à qui on dit « aide-moi à écouter ».

Faire que chaque enfant puisse faire l'expérience artistique consciente de créer et recréer le monde dans lequel il vit lui donne les clés pour avoir prise sur lui, pour comprendre (prendre avec) toute expérience artistique à laquelle il sera confronté ou lui donner des instruments et des pistes pour réaliser sa propre expérience.

Une taxonomie, pour un cheminement dans la pratique de l'art

Être en contact

La musique, il s'agit de l'écouter, de chanter des chansons et des comptines, de placer les enfants dans un bain sonore conscient. On apprend le langage via les chansons, via les comptines, proches de la langue maternelle de l'enfant. C'est un apprentissage par le langage maternant. Pour l'enfant, le

langage chanté est « premier ». Avec une chanson, ou un texte parlé, ou un poème, on favorise la musique. On favorise la musique de la langue, quand on parle à un enfant.

Les traits caractéristiques du baby talk ont été relevés par des psychologues cités par M.F. Castarède dans son livre sur « La voix et ses sortilèges »¹ :

1. une structure et une syntaxe simplifiées, répétées et en rythme, marquées par des pauses ;
2. des figures essentielles où se repèrent accents, rythmicité, intervalles harmoniques fondamentaux ;
3. une intonation exagérée, marquée de staccato ou de crescendo, de ritardando et de decrescendo..

Il apparaît à l'évidence que ces caractéristiques du langage du nouveau-né – et de ses parents face à lui – pourraient être aussi bien utilisées pour décrire très précisément ce qui fait la spécificité de la chanson sous sa forme primitive, la berceuse ; le baby talk en présente tous les traits.

Ainsi la mélodie inscrite dans la parole semble avoir présidé, pour l'enfant, à ce que fut son expérience du séjour dans l'utérus maternel, puis, dans un second temps, que les paroles inscrites sur la mélodie – soit la chanson – ont représenté le mode de communication qui marqua ses premiers échanges langagiers avec son entourage.

(Philippe Grimbert – Psychanalyse de la chanson – Les belles lettres, 1996)

Reconnaître

Voir la montagne

Ne plus voir la montagne

Re-voir la montagne

(Quid Seng – Dynastie des Song)

La première étape indique l'état ordinaire dans lequel la montagne s'offre à notre vue sous son aspect extérieur auquel on s'habitue, sans se demander d'où vient le mystère de sa présence, quelle richesse nous pouvons tirer d'un lien secret avec elle. La deuxième étape est l'état d'obscurité, voire d'aveuglement où l'on se trouve ; on est contraint d'exercer le Troisième Œil qui apprend à voir la présence de l'autre de l'intérieur, d'assister à ce par quoi soi-même advient. Parvenu à la troisième étape, le sujet ne se trouve plus dans une position de vis-à-vis par rapport à l'objet, il se laisse pénétrer par l'autre en sorte que sujet et objet sont dans un devenir réciproque, un va-et-vient de présence à présence. Le revoir est une illumination qui rappelle que le propos de la vraie vie n'est pas la domination, mais la communion.

(François Cheng)

Il y a des étapes à respecter. Le rapport au temps est dès lors primordial. On va souvent trop vite. Il faut prendre le temps, pour vivre chaque étape.

Vivre

C'est souvent comme si, quand tu apprends à rouler à vélo, on te disait : « tu t'assieds, tu tiens bien ton guidon, puis tu pousses sur ta pédale droite avec ton pied droit. Et tu ne t'inquiètes pas, du fait de cette poussée, d'office l'autre pédale va remonter... » Théoriquement, tout paraît si difficile, alors qu'en pratique... On a tendance à expliquer les choses et pas à les vivre. Dans le cas de la chanson, vivre, c'est chanter. Pour l'exploration sonore, c'est pratiquer les sons, pour la musique, c'est la pratiquer.

Imiter/amplifier

Chanter, ce n'est pas si facile, parfois la voix peut faire un couac... Bon, on n'attend pas de couac de Cécilia Bartoli, c'est sûr. Mais l'art, c'est comme une expérience, comme l'a écrit John Dewey. On peut refaire le cheminement en compagnie d'un artiste. Il s'agit en tout cas de mettre les enfants en présence d'artistes, de créateurs. Comme Jackson Pollock, par exemple – alors, comme l'école n'aime pas la saleté, on adapte ses techniques, on fait des peintures à l'eau, on utilise des peintures lavables... Cela permet aux enfants de donner libre cours à leur créativité, sans contrainte. Pour contrer les craintes face à la création, on peut entrer dans la création musicale en amplifiant une chanson, on peut la compléter, commencer une nouvelle chanson là où l'une s'arrête et où une autre

¹ Editions les Belles Lettres, Paris, 1987

pourrait commencer. L'imitation a aussi toute sa place. Il suffit de voir l'histoire de la musique et d'analyser les influences d'une œuvre sur une autre – les premières œuvres de Beethoven, par exemple, sont très « mozartiennes ».

L'artiste a sélectionné, simplifié, clarifié, abrégé et condensé en fonction de son intérêt. Le spectateur doit passer par toutes ces étapes en fonction de son point de vue et de son intérêt propre. Chez l'un et l'autre, il se produit un acte d'abstraction, c'est-à-dire d'extraction de la signification...

(John Dewey – L'art comme expérience – Folio Essais, 2010)

Et comme l'a écrit Ravel

Ne craignez point d'imiter ; si vous êtes personnel, vous écrirez forcément quelque chose d'autre.

Créer

Ne comparez pas vos voix avec celle de Céline Dion (ou toute autre artiste de votre choix). Vous chantez toujours juste ! Un travail qui sort de la classe doit être parfait ? Mais on ne sait pas et créer et corriger ! Il s'agit aussi, pour créer, de mettre en pratique une autre forme d'intelligence. Pour vous dire, Monsieur X. est réanimateur. J'aime qu'il ait une pensée convergente. D'autres sont artistes, j'apprécie qu'ils aient une pensée divergente.

Guilford (1967) a élaboré une conception générale des processus intellectuels fondés sur la distinction entre deux types d'activités cognitives : la pensée divergente et la pensée convergente. Cette dernière a pour caractéristique essentielle d'être orientée vers la recherche de la meilleure réponse à un problème donné. ...

La pensée divergente, par contre, est éminemment pluridirectionnelle, plastique, adaptable : le sujet varie les perspectives et les procédures et utilise des registres de connaissances très différents. L'adoption de cette forme de pensée est la condition du succès dans la résolution de problèmes qui admettent un nombre indéterminé de réponses.

(Michel-Louis Rouquette – La créativité – Que sais-je ?, 2007)

Lorsque j'accompagne un groupe-classe dans une création, souvent la question m'est posée, « Vous savez, M'sieur ? » – question à laquelle je réponds « Non. Je ne sais pas ! » On peut être coincé, mais on arrivera à quelque chose et même si on n'arrive à rien, on arrive ailleurs.

Nadine, ma femme, me dit quelquefois, lorsqu'elle voit mon bureau, « Tu en as, du bazar ! ». Et bien, la création, c'est prendre un grand tas et ranger. D'ailleurs, j'aime beaucoup aussi cette image du début du monde, de la genèse. La plus belle création, c'est le monde. Dieu était devant le chaos et il a réalisé la partition du monde. Le souffle de Dieu nomme les choses. Passer par le langage, pour que les choses soient. Cela situe d'emblée l'humain comme un être de langage – au-delà des mots.

Il faut aussi apprendre la solitude, la solitude du « chemin de crête » qu'est la création, comme le dit Jean Sullivan. Parmi les trucs et astuces pour désangoisser, face à la création, pour accompagner les moments de doute, il y a le journal. On y écrit où on en est. On garde ainsi trace de son cheminement et on note les difficultés qu'on rencontre. Ce sont toujours les mêmes difficultés qui reviennent, avec souvent d'autres solutions. Mais lorsqu'on analyse ce qu'on a consigné, on le constate, la difficulté est toujours la même.

Quand j'allais créer, il fallait que cela ne ressemble en rien à Henri Dès ou Steve Warring. Je râle sur Henri Dès qui a su trouver le Beau Tambour, et il me semblait bien que j'aurais pu le faire.

J'ai reçu plan plan

J'ai reçu plan plan

J'ai reçu un beau tambour

Et je joue plan plan

Et je joue plan plan

Et je joue quand il fait jour

Et quand il fait nuit
Et le mercredi
Et quand papa dort encore

Et pour les voisins
Le dimanche matin
Je vais dans le corridor.

En classe, on peut imiter, amplifier... En classe, on a la possibilité de découvrir le monde avec les oreilles. À ce propos, je ramène de mes promenades des carnets de voyage que je remplis, mais j'ai aussi appris à en ramener des échos sonores.

Quelques caractéristiques supplémentaires

La musique exprime l'indicible.

L'herbe dites-vous
Ne fait aucun bruit pour pousser
L'enfant pour grandir
Le temps pour passer
Vous n'avez vraiment pas l'oreille fine.
(Pierre Albert Birot)

La musique exprime ce qui ne peut être dit et sur quoi il est impossible de rester silencieux.
(Victor Hugo)

Dans son essai « Chanter, reprendre la parole », Vincent Delecroix constate que le chant n'est pas une simple ornementation de l'existence : fugace et fragile, il plonge ses racines dans le fait et le sentiment d'être. Le chant s'assimile à la parole quand il dit et pense véritablement.

Expérimenter le temps autrement

Si je chante, la chanson s'arrête lorsque je m'arrête. C'est un présent, par rapport au temps. Il faut aller jusqu'au bout de la chanson. La musique est bien différente de l'image. Elle ouvre un autre rapport au temps. Dans le même sens, la note précédente colore celle que l'on va chanter. Le chant induit donc une éternité, un temps où passé, présent et futur s'imbriquent intimement.

Respirer ensemble

Le chant rassemble le solitaire et le solidaire indissociablement.

...

C'est d'ailleurs le seul art où l'on peut, pour une même œuvre et simultanément, multiplier les intervenants sans fin.
(Fabrice Hadjadj)

Sur une scène, il y a forcément un nombre limité d'acteurs, sur un tableau, un nombre limité d'éléments... En musique, il n'y a pas de frontière ! On peut ajouter autant de chanteurs qu'on le souhaite, à l'infini.

Vivre un autre « il était une fois »

La musique, la chanson, c'est comme un livre, avec des histoires, des contes à faire peur ou à faire rire, mais le conte de la chanson va se terminer, se terminer bien sans doute, mais en tout cas se terminer.

Compétences et aptitudes à développer dans la pratique artistique et culturelle au sein de la classe

Au terme de ce voyage de réflexion à la croisée des chemins de l'école et de la musique au fil duquel nous nous sommes laissé entraîner avec Christian Merveille, il lui paraît important d'identifier les compétences et aptitudes à développer dans la pratique artistique et culturelle au sein de la classe.

On peut se baser sur les huit compétences et aptitudes qui entrent en jeu dans les pratiques d'éducation artistique et culturelle citées par Jean- Marc Lauret dans son article paru dans l'Observatoire de septembre 2007 pour se guider dans la démarche d'une école en ouverture artistique.

- La capacité à explorer l'ensemble des possibilités dans une situation donnée.
- La capacité à imaginer ce qu'on ne peut observer directement et donc à planifier et anticiper.
- La capacité à faire preuve d'originalité.
- L'aptitude à se centrer en cours d'action, à écouter son intériorité et à se situer dans le monde.
- L'aptitude à apprendre un autre rapport au temps.
- L'aptitude à supporter la tension générée par la confrontation à des situations qui ne peuvent être gérées par des processus exclusivement rationnels.
- L'activité artistique introduit un autre rapport à la norme.
- L'aptitude à placer son travail dans le monde, à le soumettre au regard des autres.

La vraie culture n'est pas consommation. Elle est d'abord une attitude envers le monde, les hommes et leurs œuvres. Elle est ouverture à, et non accumulation de connaissances littéraires, artistiques, scientifiques. Mais elle est surtout production, création d'objets extérieurs à l'individu ou création de soi-même. Bref, création de valeurs extérieures ou intérieures. Sans cette création, la culture n'est rien.

(Alain Beaudot – Vers une pédagogie de la créativité – Editions ESF, 1979)

Christian Merveille souhaite clôturer avec Edgar Morin, qui formule des principes d'espérance.

Nous pouvons formuler cinq principes d'espérance :

1. Le surgissement de l'improbable.
2. Les vertus génératrices/créatrices inhérentes à l'humanité. Il existe en tout être humain, en toute société humaine, des vertus régénératrices, créatrices à l'état dormant ou inhibé.
3. Les vertus de la crise. En même temps que les forces régressives ou désintégratrices, les forces génératrices créatrices s'éveillent dans la crise planétaire de l'humanité.
4. Ce à quoi se combinent les vertus du péril : « là où croît le péril croît aussi ce qui sauve. » La chance suprême est inséparable du risque suprême.
5. L'aspiration multimillénaire de l'humanité à l'harmonie.

(Edgard Morin – Éloge de la métamorphose – Le Monde 10 janvier 2010)

Il était improbable, lorsque je suis né, que l'Europe soit construite, que le mur de Berlin s'effondre... Un enfant, c'est toujours un improbable. Devant chaque enfant qui se trouve devant chaque enseignant le 2 septembre, c'est devant l'improbable que celui-ci se trouve.

Enfin, Christian Merveille nous invite à lire le Père François Cassingena Trévedy, moine bénédictin à l'abbaye de Ligugé, docteur en théologie, écrivain, marin-pêcheur à ses heures, enseignant, traducteur des Pères de l'Église. Ses courtes pensées aux accents poétiques sont réunies sous le titre « Les Étincelles ». Il s'agit d'y « consigner, tard dans la soirée, ce petit peu de lumière aperçue, reçue, devinée, qui donne à chaque jour son prix et appelle un fraternel partage. Les étincelles sont des "élucubrations", au beau sens antique du terme, c'est-à-dire des choses écrites à la clarté de la chandelle. »

La civilisation du regard est aussi, par penchant naturel, par entretien ordinaire, celle de la lecture et de la conversation, lesquelles demeureront toujours, quoiqu'il arrive en effet, les deux sources privilégiées de l'illumination et de la sagesse, dans la société des êtres raisonnables et sensibles... La civilisation du regard se recommande en conséquence à notre estime comme celle de l'amitié, car c'est décidément chose étonnante que cette manière dont, rien qu'à regarder, rien qu'en donnant à regarder, rien qu'en donnant à sous-entendre ce que l'on a regardé, l'on se fait des, mais, beaucoup d'amis imprévisibles. L'amitié — des amitiés précises, profondes, nominales, ne sont pas seulement l'effet désormais avéré des étincelles : elles sont leur plus chère et leur plus secrète finalité.

2. De l'expérience de professeur, par Muriel Weis

À partir de mon expérience de professeur sur le terrain, je me propose d'aborder quatre questions. Tout d'abord, **que va apporter un cours d'éducation musicale aux enfants** ? Certaines personnes pourraient se poser la question. La musique est quelque chose d'essentiel dans la vie. Cela n'est peut-être pas assez perçu par tout le monde.

Ensuite, que peut-on faire dans un cours de musique ? Quels **seraient les éléments importants à travailler** ?

Qu'apporter aux élèves et **comment** ?

Quelles sont, enfin, les **conditions** dans lesquelles le cours va se donner de manière optimale ?

J'ai eu énormément de chance, car j'ai travaillé dans un collège où j'étais soutenue. Le cours de musique est, en effet, un petit cours de 50 minutes par semaine – et j'ai pu le donner toute l'année, ce qui n'est pas toujours assuré, puisque certaines écoles partagent ce temps entre musique et dessin, par exemple. D'anciens élèves sont devenus des collègues. J'ai aussi eu la chance de pouvoir rencontrer des élèves dans d'autres contextes que la classe et l'établissement, comme celui des classes vertes. Ce sont des situations extrêmement précieuses pour assurer la place de l'enseignement de la musique dans une école.

La musique apporte beaucoup aux enfants. Ainsi, un élève était arrivé au cours de guitare en académie pas très à l'aise dans ses relations de groupe. Lors du travail de présentation en public classe, il était timide et pas sûr de lui. Or, tout à coup, les autres élèves le regardaient, le regardaient autrement, le découvraient. Il existait soudain à travers ce qu'il avait créé, quand bien même cela restait maladroit. Quelque chose se passait et il a subjugué ses pairs. Cela l'a réellement aidé à s'intégrer. Cette expérience était très intéressante, en termes de reconnaissance par des pairs.

On sait que les élèves connaissent l'angoisse de la création. Il s'agit bien plus de la peur de ne pas trouver des idées, que de chanter devant tout le monde. Dans le fait de faire de la musique, c'est créer qui est difficile. Il est donc important de faire prendre conscience que faire de la musique, c'est un plaisir, c'est agréable, c'est un jeu et c'est une façon différente d'exister. Je n'ai jamais senti des problématiques liées à l'adolescence, par exemple, sauf bien sûr la mue de la voix, mais dans ce cas, on a la possibilité de donner à l'élève adolescent des repères sonores.

Il est très important de travailler la coordination, main gauche/ main droite, de travailler le schéma corporel, de reproduire des rythmes de percussion, de reproduire des rythmes en groupe. On prend particulièrement conscience de l'apport de ce travail de coordination dans des cas particuliers, comme ceux d'élèves qui ont des problèmes de santé. J'ai vécu un cas d'élève épileptique. L'instrument avec lequel j'avais choisi de travailler était très simple, puisque c'était l'ukulélé. Évidemment, cet apprentissage était plus dur pour lui, en matière de coordination, mais le résultat a été très intéressant. Parfois, il s'avère que ces élèves sont plus performants, en termes de résultats, que les élèves qui ne sont pas confrontés à des problèmes de coordination.

Le rythme, on peut le travailler en utilisant de petites percussions, comme les maracas. Il est aussi tout à fait possible de créer des instruments, par exemple à base de végétaux. On peut trouver des personnes-ressources pour ce faire. Pour ma part, j'ai la chance d'avoir trouvé un génie du son !

Le chant ouvre au plaisir de chanter en groupe. Avec le chant, on obtient tout de suite un résultat sonore intéressant. On peut alors aborder la polyphonie, les canons.

En ce qui concerne la création, il s'agit de partir de l'élève et de ce qu'il a à montrer aux autres. La création peut viser quelque chose de très simple, par exemple en proposant des ambiances à créer, ou de plus compliqué, en imposant des contraintes rythmiques.

Forger la culture musicale, c'est ouvrir l'horizon des élèves. Cela se fait, par exemple, en écoutant des musiques « anciennes ». Encore faut-il s'entendre sur le terme ! Une fois par an, j'ai un élève qui me dit « Madame, vos musiques sont un peu anciennes ! » et ce sont des musiques vieilles de deux ans !!

Le cours de musique permet d'introduire au goût de musiques d'univers différents, de plonger les élèves dans leur contexte. On travaillera donc et les musiques du monde et les genres musicaux.

Pour l'enseignant, la difficulté est de savoir trouver la pulsation et la tenir. Cela n'est pas toujours facile pour tous. Il faut s'exercer ! Avoir une formation musicale est important pour diriger un ensemble vocal. Le fait de maîtriser le rythme est évidemment important. La formation permet de disposer de la panoplie des techniques qui aident, de mobiliser les différentes ressources à disposition. Il faut aussi parfois dépasser les a priori par rapport au chant.

Quant au matériel dont il faut disposer pour optimaliser le bénéfice des cours de musique, ce sont un local et une période de 50 minutes par semaine, de manière basique. Le cours d'éducation musicale a été, malheureusement, réduit à un semestre, dans certaines écoles, pour partager l'horaire avec un cours de dessin, par exemple. C'est bien dommage.

L'enseignant a besoin de matériel... et si possible d'une armoire qui ferme à clé, car toucher les instruments de musique est bien tentant. Or, il s'agit de matériel un peu fragile. Disposer d'un enregistreur de bonne qualité est un plus.

La musique apporte un bonheur et un bien-être. Je partagerai pour parler de cela un témoignage émanant d'un ancien détenu, qui, un jour, a eu la chance d'écouter un quatuor à cordes pour la première fois. Il s'est mis à pleurer et a confié « si j'avais pu avoir accès à la musique, peut-être que je n'aurais pas fait toutes les bêtises que j'ai faites ». La musique change la vie.

3. « Madame, à quoi ça sert ? » par Sarah Goldfarb et Catherine Debu

Sarah Goldfarb

Formée par un pédagogue extraordinaire à l'académie de Liège, j'ai obtenu un joli prix de flûte traversière au Conservatoire et je me destinais à être musicienne. Je me suis alors fait la réflexion que la musique classique intéresse deux pour cent de la population. Et je me suis dit : « So what ?! » En Grande-Bretagne, où j'ai séjourné, j'ai trouvé quelques réponses : la diffusion de la culture est un must, la musique est beaucoup plus proche des gens. Les institutions doivent prouver que 30 % de leur budget vont vers l'enseignement. Le financement de la musique est un vrai problème : il exige un minimum d'argent provenant de la culture.

Il est important de créer des ponts entre la musique et l'enseignement, de mettre en présence artistes, musiciens, et enseignants et élèves. Une piste est de permettre aux musiciens d'orchestre d'aller dans les écoles. C'est mutuellement enrichissant. Dans le contact avec les enfants, les enseignants, les jeunes, on trouve de la réciprocité – ce qu'on ne trouve pas sur scène. Le contact fait sens. Ce partenariat lèverait les angoisses de l'enseignant, d'un côté, et, de l'autre, la solitude et parfois la dépression du musicien.

Catherine Debu

Le chant d'ensemble est mon domaine. Depuis deux ans je suis en charge d'une section AESI à l'IMEP, qui est une autre définition d'un master en éducation musicale. Je m'adonne aussi à de la chanson pour jeune public, cerise sur le gâteau. Et je chante dans un petit chœur de femmes kavakava.

Il faut être conscient que la plupart des enseignants n'ont pas chanté à l'école... et qu'au terme de quelques années en haute école on leur demanderait d'être capables de travailler la musique... Cela pose des difficultés. On pourrait faire évoluer le système d'enseignement en se basant sur ce qui se propose en France, où un diplôme universitaire permet au musicien d'apprendre la pédagogie.

Dans le supérieur pédagogique, je dois souligner d'emblée que j'ai la chance d'être soutenue par l'équipe pédagogique de Champion.

Exposé à (2) voix mêlées

Sarah Goldfarb

Que faut-il pour faire de la musique en classe ? Tout d'abord, du temps. Ensuite, des outils. Et enfin de la confiance en soi.

Mais il y a une question essentielle, qui est celle posée par cette petite fille à qui j'essayais d'expliquer un concerto pour violon de Mozart : « **Madame, à quoi ça sert ?** »

Intermèdes et rituels

Dans l'enseignement, particulièrement à l'école maternelle, on remarque l'importance à accorder au temps d'intermède, aux activités ritualisées. On peut proposer une onomatopée, accompagnée de gestes, pour créer des temps particuliers. Ce sont des temps de construction du groupe, de cohésion, d'apprentissage du vivre ensemble et de l'harmonie.

Orchestre ou chœur à l'école : expression artistique, portée éducative et cohésion sociale

Pour former un orchestre, il faut mettre en place des moyens : un local, un clavier, des percussions, des instruments de musique, du matériel hi-fi.

Former un orchestre ou un chœur à l'école, c'est se mettre en projet avec les jeunes, c'est viser des objectifs qui ont ceci de particulier : tout d'abord, en musique, on voit rapidement évoluer le projet, on peut rapidement se rendre compte que l'effort paie. Ensuite, il y a tout l'apport du travail ensemble, d'être à l'écoute l'un de l'autre.

Les projets d'orchestre ou de chœur, je les mène essentiellement dans des écoles en discrimination positive. Ils sont aidés par les moyens générés par le Dispositif d'Accrochage Scolaire.

Au Vénézuéla, une association El Sistema, s'inscrit dans ce type de démarche, en prêtant aux enfants des instruments de musique, l'après-midi, avec la condition qu'ils aillent à l'école, le matin. Le programme de réinsertion scolaire via la musique est très développé. Une centaine de groupes se sont ainsi créés. Orchestres et professeurs se baladent dans le pays, font des tournées. Ils ont produit des musiciens phénoménaux, dont des chefs d'orchestre aujourd'hui connus. 400.000 enfants sont touchés. Le projet a produit une véritable révolution sociale au Vénézuéla et une révolution dans le monde, grâce au dynamisme de ces musiciens.

Créé en 2004, en Belgique, ReMuA, est un Centre d'Expression et de Créativité reconnu par la FWB. Il s'adresse aux enfants, adolescents et adultes. Il conçoit et réalise des projets à finalité artistique, éducative et sociale (ateliers et stages, spectacles, concerts et festivals) contribuant à développer la créativité et les qualités personnelles. Dans ce cadre, 300 enfants s'ouvrent à la musique classique, découvrent des salles de concert. Ces enfants en ressortent avec une immense fierté. L'enseignant fait toujours étroitement partie du projet, de l'orchestre. Souvent même, cela l'entraîne à se mettre à l'apprentissage d'un instrument.

À l'IMEP, je mets en place une méthodologie basée sur la pratique. Cela veut dire qu'avec les étudiants, nous testons des activités. Il y a 15 séances de chant sur l'année. L'objectif est de rassembler adultes et enfants autour d'un projet culturel. Il faut souligner que cela n'est pas destiné à un public social spécifique. Enfin, si amener les enfants à la salle de concert est une chose, le défi est d'y amener les parents. On a pensé le faire sous forme de cortège, de manière ludique. Les projets intégrés permettent de montrer aux étudiants ce qu'on peut réaliser avec les enfants.

Avec cette méthodologie, nous mettons en pratique une pédagogie des expériences positives. Celles-ci se déclinent de manière multiple : la valorisation du plaisir, l'ouverture au monde extérieur, l'établissement de relations amicales avec les autres au cours d'activités communes qui font sens, la mise en situation de réussite et de dépassement de soi, le développement du sentiment d'attachement, de se sentir membre d'un groupe, le développement de la confiance en soi pour explorer le monde, la conscience d'être entendu/écouté par ses parents, ses proches. Tout cela est valorisant.

Les séances de chant d'ensemble développent diverses choses : la découverte musicale, la découverte des répertoires différents, la découverte du langage dans sa forme poétique et aussi de l'humour. On y développe le travail de l'écoute, l'affinement de l'oreille. On y travaille aussi le corps en mouvement

et le respect de l'écoute. Enfin, en appliquant une méthodologie créative, chaque acteur s'implique dans le groupe avec l'objectif d'aller jusqu'au bout du projet.

Catherine Debu

Chaque année, avec ma compagnie des Magigoulus, nous menons un grand projet culturel et social qui se matérialise par le montage d'un spectacle. On poursuit l'objectif de donner accès à un lieu culturel pour des publics peu favorisés, public de home, public de maison de handicapés.

Cette année, le projet s'intitule « Osons jouer ». On a des personnes-ressources pour produire un jeu scientifique, mathématique, théâtral... et des candidats pour participer au spectacle, avec des compositions de chanson. L'expérience se révèle très positive. Elle développe un sentiment d'attachement. Elle réunit des étudiants de classes différentes. On essaie de donner des outils pour faire de la musique en classe. Le ressenti très positif développé chez les étudiants qui participent au projet est un moteur pour avoir envie et oser.

On imaginerait bien que, dans toutes les écoles, on chante ou danse, le matin, par exemple, pour commencer la journée, étant donné tous les bénéfices qu'on en tire, en termes de cohésion du groupe, de sentiment d'attachement et de bien-être.

Le projet permet aussi, par exemple, d'épauler les enseignants pour développer une chorégraphie pour la fancy-fair. L'accompagnement, le travail sur la culture musicale permettent, en ouvrant les horizons musicaux, d'éviter le recours aux musiques commerciales.

Le projet de chœur à l'école représente un projet de deux années : durant la première année, il y a l'apprentissage du chant, sur un thème choisi. Durant la deuxième année, on ouvre des ateliers d'écriture et un travail de création de chanson est poursuivi. On se penche sur le travail sur la langue, avec la prononciation, l'écoute, l'imitation. L'écriture ouvre l'espace à la créativité. Tout cela mène à la préparation d'un concert.

Les cultures peuvent entrer dans l'école, même celles qui semblent éloignées des modes et des habitudes. La musique peut s'apprendre en classe. La manière de se l'approprier fait toute la différence : on découvre, par exemple, la partition de la symphonie Jupiter de Mozart... en la chantonnant avec des onomatopées accompagnées de gestes ! Cela fait sens pour les enfants. Ensuite, ils sont capables de reconnaître les notes, les accords... d'inférer à d'autres œuvres. Certains s'exclament « Cet accord-là, Madame, c'est le même que celui qu'on a déjà écouté là ! »

Alors, « Madame, à quoi ça sert ? »

- *En créant des intermèdes, des rituels au développement de la confiance, du sentiment de bien-être et d'appartenance, à l'acquisition du langage, via des jeux de langage (langage maternant...)*
- *En travaillant le rythme, la coordination, au développement corporel, au bien-être, à l'équilibre, à la confiance en soi*
- *En faisant un voyage de découverte, des musiques du monde, des musiques d'époques différentes, au développement du sens artistique, à affiner ses sens, ses qualités d'écoute*
- *En travaillant la forme, la structure musicale au développement de techniques musicales*
- *En découvrant les instruments et les exploiter à la découverte et au développement du plaisir de jouer pour soi et pour les autres*
- *En faisant lien avec les leçons de mathématique, d'histoire, de littérature, d'art... au développement de projets interdisciplinaires au développement du sens du collectif, de l'empathie, du sentiment d'appartenance*
- ...

Et bientôt

Un site de ressources sur l'adresse enseignement.be...

Toutes les collaborations sont les bienvenues. Nous attendons vos préparations de leçons à partager.

4. Nos échanges

- Qu'en est-il du point de vue pratique en ce qui concerne précisément ce site ?

Ce sera un site de ressources qui sera facile d'accès. On pourra y trouver des intermèdes, des pratiques de création musicale...

Le lien du domaine sera envoyé à chaque participant.

- Quid du travail sur le terrain du maternel ? Je suis ravie de partager des expériences professionnelles.

Catherine Debu : Avec les étudiants de Champion, nous sommes prêts à nous rendre aussi dans les classes maternelles.

- Monsieur Merveille est venu dans ma classe quand j'étais en classe maternelle, ce moment est resté bien fixé dans ma mémoire. Et me voici ici aujourd'hui !

Christian Merveille : Merci pour ce témoignage ! C'est un peu comme une forme "spiralair" de développement... on donne aujourd'hui aux enfants ce qu'on a reçu hier lorsqu'on était enfant soi-même... Quant aux spécificités de l'enseignement maternel, il faut remarquer combien une enseignante maternelle est proche de l'enfant, grâce aux contacts très physiques qu'elle entretient avec lui, comme le fait de l'habiller, de le déshabiller, de le consoler en le prenant dans ses bras lorsqu'il s'est fait mal, qu'il a besoin de réconfort maternant, de tendresse. Or, se mettre en présence et chanter représente un contact physique. C'est donc la personne toute désignée pour introduire l'enfant au monde merveilleux de la chanson, de la musique, de l'art. Je vous conseille le livre de Vincent Van Sul « Osez la musique ». Point n'est besoin d'être musicien pour oser la musique. On peut trouver facilement sur y-tube des chansons, des comptines... Quant à l'instituteur primaire, sa moindre proximité avec l'enfant participe de l'évolution naturelle de celui-ci, et aussi des recommandations sociales, dans le monde actuel, plus particulièrement vigilant en matière d'abus des adultes depuis certaines affaires. Si l'enseignant primaire a plus difficile, de ce fait, pour dépasser les réticences d'enfants plus grands, il lui suffit d'avoir recours dans la gamme des petits trucs et astuces au « c'est du folklore ! ».

- Comme bénévole à l'asbl Lire/Ecrire, je m'occupe de personnes adultes, qu'elles aient été en quelque sorte éjectées du système de l'enseignement général, en raison de problématiques de dyslexie, ou que ce soient des personnes d'origine étrangère, en termes d'alphabétisation. J'ai essayé l'apprentissage avec des chansons, cette année, et je me suis rendu compte que cela donne de très bons résultats.
- Directrice d'un Centre PMS, je perçois toute l'articulation à faire avec ce qu'a relevé Jean De Munck dans sa conférence :
 - le faire collectif, ce que fait aussi la musique
 - un sentiment d'hostilité lié à l'individualisme ambiant : lorsqu'on sort un instrument de musique, presque partout l'hostilité tombe
 - le langage : le langage de toutes les musiques du monde, au-delà de la parole
 - et, de manière spécifique, la vibration sonore à laquelle on ne peut résister, la vibration de la voix, en lien avec le langage maternant
 - enfin, l'art peut être une voie vers la guérison et la musique peut cicatriser les blessures de la vie.

Christian Merveille : En ce qui concerne le « faire collectif », chanter invite chacun à entrer dans le principe que je nomme le « solitaire solidaire ». Un seul peut saboter le chant. Il s'agit bien, d'une part, du faire collectif, d'autre part, d'une prise de conscience de soi et de l'autre. Prévoir un enregistrement est intéressant, car on ressent assez spontanément du respect pour l'œuvre enregistrée, qui représente une trace, une pérennisation de l'œuvre.

- La question de la multiculturalité est prégnante à tous les niveaux, maternel, fondamental, secondaire, enseignement ordinaire ou spécialisé... L'apprentissage du vivre ensemble est dès lors important. Tous les élèves auraient besoin de musique. Il faut souligner qu'il y a des cours de musique dans l'enseignement spécialisé.

Catherine Debu : *Il est important de construire, développer et travailler les partenariats entre musique et enseignement. La musique, l'instrument, le chant sont des supports pour développer l'essentiel des valeurs. Les professeurs de musique qui arrivent dans les écoles ne sont pas toujours bien préparés aux types d'élèves qu'ils vont y rencontrer, mais ils y trouvent énormément de sens, car, comme on l'a dit, ils ont conscience de travailler à l'édification du sentiment de cohésion de groupe et à l'accomplissement d'un projet commun, avec tout ce que cela présente de positif pour tous et d'épanouissant.*

Christian Merveille : *Si j'ai écrit beaucoup de comptines, c'est grâce à Thomas, mon fils, qui a aujourd'hui 31 ans et qui est dyslexique. Je n'ai jamais voulu faire de l'utilitaire. Je ne répondais pas à une demande sociale. Mais la musique a aidé à se développer, à s'épanouir, à aborder les apprentissages plus aisément. D'où la question : « comment réaliser une conciliation entre l'art qui n'est pas utilitaire et le fait de l'utiliser ! » Lorsqu'un enfant a des difficultés en lecture, en écriture, une porte d'entrée est celle du travail sur le texte au travers du travail sur le rythme, les sons, la hauteur des notes... Or, quand un enfant ne lit pas, on lui impose souvent la lecture à haute voix « lis tout haut », ce qui est encore plus difficile.*

- Se donner le temps n'est pas spécifique dans le système scolaire. Ce qu'on y vise, c'est une obligation de résultat. Il serait important de recadrer la place de la démarche et du résultat. De plus, on vit dans des sociétés où on évalue tout, ce qui impose encore plus fortement l'obligation de résultat.

Christian Merveille : *On aurait sans doute avantage à s'inspirer plus de ce qui se passe dans l'enseignement spécialisé, où l'on prend le temps. On prend note des progrès, le cheminement est au moins aussi important que le résultat. Il n'y a pas de finalité finale ! Dans un tel contexte, la musique peut prendre toute sa place.*

- Les étudiants ont découvert l'enseignement spécialisé durant leurs stages et ont grandement apprécié le contact particulier avec les élèves.
Appel est lancé aux titulaires de classe, comme maîtres de stage, afin d'accepter des stagiaires dans leur classe.
Proposition de formation est lancée aux enseignants dans le cadre de journées pédagogiques – ou à tout autre intéressé.